

Dans tous les cas qui ont été examinés ci-dessus, il convient de poser une phase intermédiaire *ăn*, entre *a + n* et *î (+ n)*, état phonétique attesté en médio-bulgare.

2. *î* provient de *e (+ n)* précédé d'une occlusive labiale ou d'une fricative labio-dentale, à condition que la syllabe suivante ne contienne pas de voyelle palatale; si cette condition n'est pas remplie, *e* passe à *î*: lat. *fenum* > **făn* > dr. *fin*; lat. *vena* > **vănă* > dr. *vînă*. Lorsque la syllabe suivante contenait un *ě*, on a *i*: pl. *vine*, lat. *vĕnĕtus* > *vînăt*, mais pl. *vinefi*, etc.

3. *î* provient de *e* et de *a* inaccentués: lat. *castigo* > dr. *cîştig*, lat. *virtutem* > dr. *virtute*; v. sl. *rasypati*: *risipi*, n.-gr. *χαρτί* > dr. *hîrtie*.

4. v. sl. *rŭ, lŭ* > dr. *îr* (traitement du bulgare): v. sl. *brŭlogŭ*: dr. *bîrlog*, v. sl. *stlŭpŭ*: dr. *stîlp*.

5. *i* (<lat. *i* et *ī*, n.-gr. *ι*), précédé d'une semi-occlusive ou d'une sifflante, passe à *î*: lat. *rĭvus* > dr. *rîu*; lat. *sĭnus* > dr. *sĭn*; n.-gr. *σόρμα* > dr. *sĭrmă*; v. sl: v. sl. *y*: dr. *î*: v. sl. *rysŭ*: dr. *rîs*; tc. ott. *î* > dr. *î*: *katîr* > *catîr*.

La voyelle *î* du roumain, on le voit, a des origines différentes. Le timbre *î* n'est pas spécifique au roumain, on le retrouve aussi en russe⁸; sa création n'est donc pas un fait balkanique.

Le roumain a emprunté une série de mots à *y* au bulgare et à l'ucrainien: v. sl. *rysŭ*: dr. *rîs* «lynx», v. sl. *ryličĭ*: dr. *hîrleţ*.

Ce phonème nouveau est entré dans le système phonologique du roumain, où il a été groupé avec *ă*, dans la série médiale des voyelles non-labiales.

î s'oppose à *a* sous l'accent: *rad* «je rase»: *rîd* «je ris», etc.

★

Les diphtongues *ea* et *oa* proviennent de *e* et de *o* accentués des éléments latins, slaves et autres du roumain:

ea: lat. *cera* > dr. *ceară*; v. sl. *četa*: dr. *ceată*; lat. *legem* > dr. *leage* (XVI^e s.); v. sl. *peštera*: dr. *peaşteră* (XVI^e s.),

oa: lat. *coda* > dr. *coadă*; v. sl. *kosa*: dr. *coasă*; n.-gr. *κόλλα* > dr. *coală*; lat. *florem* > dr. *floare*.

La diphtongaison de ces timbres vocaliques s'est fait sous condition, lorsque la syllabe immédiatement suivante contenait une voyelle de timbre *a*, *ă* ou *e*; si la syllabe suivante contenait une voyelle d'un autre timbre, le phénomène ne s'est pas produit.

La part que prennent les voyelles, dans le procès, et le fait que le phénomène est provoqué par la présence d'une voyelle de timbre déterminé, dans la syllabe qui suit la syllabe accentuée, montre clairement que les consonnes n'ont joué aucun rôle dans le procès.

L'expérience prouve l'existence du timbre *e* dans la diphtongue *ea*, et du timbre *o*, dans la diphtongue *oa* (dr. *beat* «ivre», *coadă* «queue», etc.)⁹.

⁸ *y* du russe est plus fermé et plus postérieur que *î* du roumain, v. Rosetti, *Mélanges*, p. 156.

⁹ V. les recherches expérimentales sur les diphtongues *ea* et *oa* publiées dans *Studii şi cercetări lingvistice*, VI, 1955, p. 7-27 et 183-197 et VIII, 1957, p. 345-356.